COMPAGNIE
Titre Provisoire
SYLVAIN MAURICE

La Double Inconstance

de **Marivaux**
mise en scène **Sylvain Maurice**

avec **Maël Besnard** (Arlequin), **Stephen Butel** (le Prince), **Arthur Colzy** (le Seigneur), **Manuel Le Lièvre** (Trivelin), **Sophie Rodrigues** (Flaminia), [distribution en cours]

costumes **Fanny Brouste**
lumière **Rodolphe Martin**

production compagnie [Titre Provisoire]
coproduction (en cours) Comédie de Picardie – Amiens, Théâtre Montansier – Versailles
La Compagnie [Titre Provisoire] est soutenue par le ministère de la Culture – DRAC Bretagne

- **création mai 2027 - Théâtre Montansier – Versailles**
- **tournée automne 2027 et janvier 2028**

Montage J-1
7 acteurs + 2 techniciens + 1 metteur en scène

Durée estimée : 1h30

Pour le bon plaisir du Prince, Sylvia est enlevée de force. Son couple défait va en donner deux, créant par la même une double inconstance ! Mais ce ne sera pas une charmante comédie pastorale. Nous assisterons plutôt à l'histoire élégante et gracieuse d'un crime.

contact diffusion

Yolaine Flament : yolaine.titreprovisoire@gmail.com / 06 28 20 15 09

Entretien avec Sylvain Maurice

***La Double inconstance* est le premier Marivaux que tu mets en scène…**
C'est une œuvre avec laquelle je vis depuis mes années d'apprentissage, à l'époque où je voulais être comédien. J'avais joué Arlequin alors. Je connais par conséquent *La Double inconstance* de l'intérieur, tant du point du jeu et des situations que de la dramaturgie.

Mais pourquoi ce choix maintenant ?
D'abord et avant tout, par la place que la pièce donne au spectateur – qui est un « témoin complice » du jeu de chassé-croisé amoureux. Alors que Silvia et Arlequin semblent vivre un amour entier et fusionnel, on assiste en direct à la mise en pièces de leur désir : les personnages sont en proie à la fragilité, à la mise en danger de leur amour, à la naissance de nouveaux désirs. Cette situation est cruelle et jubilatoire à la fois – c'est toute la richesse de la pièce. Le théâtre de Marivaux est amoral : il suscite des sentiments très contradictoires chez le spectateur et c'est un moteur puissant pour mettre en scène la pièce.

Justement quel est le registre de ce jeu ? Est-ce une comédie ou bien les enjeux sont-ils plus profonds, plus cruels et préfigurent Sade ?
Les deux ! Nous assistons à une expérience où des « êtres naturels » vont se muer en « êtres culturels », sans qu'on puisse distinguer si la société les corrompt ou si c'est l'essence même du désir qui les modifient.

Tu joues sur les différences d'âge entre les personnages : si Sylvia et Arlequin sont sensiblement de la même génération, Flaminia et Le Prince sont nettement plus âgés… Pourquoi ce choix ?
Pour que cela grince. La différence d'âge – par exemple une Flaminia de 50 ans avec un Arlequin de 30 ans – ça grince. La fin de la pièce, avec les nouveaux couples Flaminia + Arlequin / Silvia + Le Prince propose une configuration inédite, un peu scandaleuse.

Veux-tu souligner la dimension sociale de la fable, qui raconte comment un couple de paysans est contraint d'abandonner son amour, « naïf et naturel », pour une nouvelle relation, « sophistiquée et intellectuelle » ?
Oui. C'est social et politique, mais c'est aussi une éducation érotique. Marivaux nous dit que le désir est une création culturelle et que le langage en est l'outil. Et qu'il est lui-même, une source permanente de malentendus… Un des grands enjeux du travail, c'est la langue de Marivaux : elle est opaque et claire à la fois. Elle offre une matière de jeu infinie. Grâce à la langue de Marivaux, je cherche à ce que les interprètes disposent de la plus grande liberté de jeu, en leur proposant toutes les possibilités – humour, légèreté, gravité, cruauté. J'imagine moins une « lecture de la pièce », avec une dramaturgie pré-existante et figée, qu'une expérience en direct au présent, débarrassée des conventions et de parti pris un peu trop généraux.

Et côté costumes et scénographie ?
Les costumes sont fondamentaux et je suis heureux pour ce spectacle de travailler de nouveau avec la créatrice de costumes Fanny Brouste qui est vraiment très talentueuse. L'évolution des costumes dans la pièce raconte le processus d'un « désir naturel » à une « sophistication belle et inquiétante ». Il y a constamment une érotisation des corps par le costume, mais discrètement sans démonstration. Quant à la scénographie : ce sera un espace blanc et abstrait où les corps viennent s'inscrire graphiquement et gestuellement.

Propos recueillis en mars 2026

© Tazzio Paris

Sylvain Maurice Ancien élève de l'École de Chaillot, il fonde en 1992 la compagnie L'Ultime & Co, puis dirige le Nouveau Théâtre–CDN de Besançon de 2003 à 2011, et le Théâtre de Sartrouville–CDN de 2013 à 2022. Sa compagnie [Titre Provisoire] est aujourd'hui implantée en Bretagne. Passionné par les écritures contemporaines, ses dernières créations sont *Arcadie*, d'après le roman d'Emmanuelle Bayamack-Tam avec Constance Larrieu, *Le Roi Nu* d'Evguéni Schwartz au Théâtre du Peuple de Bussang, *La Préparation du roman* d'après Roland Barthes, avec Vincent Dissez en mars 2026 et *Les Pensées* de Nicolas Doutey en juin 2026.

© Paris Society, 1931 – Max Beckmann

Note sur les costumes

J'aimerais, encore plus que d'habitude, que le costume soit au centre de notre projet. Marivaux le permet – et l'exige – à bien des égards.

Le costume est d'autant plus essentiel dans *La Double Inconstance*, que le chassé-croisé amoureux correspond pour Arlequin et Silvia à une « sortie » de l'innocence : l'attirance qu'ils éprouvent l'un pour l'autre est vraie, mais elle est sans aspérité, sans contradiction, sans piment.

Arlequin et Silvia, « jeunes campagnards », avec les qualités fantasmatiques – pour une part des clichés – qui y sont associées d'un « corps « naturel ».

À l'autre bout, Flaminia et le Prince. Plus que lui, c'est elle qui tire les ficelles : elle déploie une sophistique, une science du langage et des corps, et initie nos jeunes gens aux ambiguïtés du désir, notamment dans sa perversion.

J'ai pour la dernière scène, à l'issue de cette perte de l'innocence qui est de mon point de vue au centre de la pièce, l'image d'une Silvia et d'un Arlequin « sublimes et morts », exaltés dans la beauté de la jeunesse, et concomitamment perdus pour elle. J'imagine un corps corseté, hissé, emperruqué, très blanc, très beau, très inquiétant.

J'aimerais qu'on raconte « qu'ils sont beaux, mais c'est trop ».

© D.R.

Sophie Rodrigues Formée au Conservatoire de Montpellier puis à l'École du théâtre national de Strasbourg, elle travaille dans ce cadre avec Jacques Nichet, Françoise Bette, Lucas Ronconi, Pierre Debauche, Grégoire Oestermann, Étienne Pommeret. Elle a travaillé au théâtre avec Gildas Milin, Fabrice Pierre, Jean Louis Martinelli, Charles Tordjmann, Alain Françon, Bernard Sobel, Laurent Gutmann, Lars Nören, Véronique Bellegarde, Sylvain Maurice, Dag Jeanneret, Richard Mitou, Étienne Pommeret, Wladimir Yordanov, Nasser Djemaï. Au cinéma et à la télévision, elle a joué sous la direction de Solweig Anspach, Jeanne Herry, Alfred Lot, Vincent Lefort, Claire Simon, Jean-François Buiré, Léo Richard, Benjamin Serrero, Éric Rochant… Elle anime divers ateliers et pratique régulièrement le travail de clown (ateliers avec Marc Proux, Vincent Rouche, Lucie Vallon, Julien Cottereau).

© D.R.

Stephen Butel Formé à l'INSAS puis lors de stages avec C. Regy, S.Kouyaté ou M.Monnier

A travaillé avec Laurent Gutman, Michel Jacquelin, Joël Jouanneau, Julie Deliquet et dans de nombreux spectacles de JF Sivadier (*Figaro, Galilée, le Roi Lear, Dom Juan, le Misanthrope, Un ennemi du peuple, Othello*).

Jury de plusieurs écoles nationales (de l'ENSATT ou du CNSAD notamment) il enseigne en Hypokhâgne, lycées, écoles de théâtre, conservatoires.

Il a également joué et mis en scène *Ce que j'appelle oubli* de L. Mauvignier.

© D.R.

Manuel Le Lièvre Il a étudié au CNSAD, puis joué avec différents metteurs en scène tels que Denis Podalydès, Georges Lavaudant, Valère Novarina, Jean-Louis Benoît, Frédéric Bélier-Garcia... Au cinéma, il joue sous la direction de Abdellatif Kechiche, Claude Chabrol, Eric Lartigau, Andrzej Zulawski, Bruno Podalydès et Louis-Do de Lencquesaing.

© D.R.

Maël Besnard Après un passage au Cours Florent et au CNSAD, il commence au théâtre sous la direction de David Clavel. Il travaille ensuite avec Louis Berthelemy et rencontre Sylvain Maurice pour *Petit Eyolf*. Il est actuellement en tournée de *Scènes de la vie conjugale* mis en scène par Pierre Bacheviller. Parallèlement, il débute au cinéma avec Doria Tillier dans *Iris* et tourne dans *Nino*, le premier long-métrage de Pauline Loquès.

© D.R.

Arthur Colzy est un jeune comédien formé au Cours Florent puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, où il suit notamment les enseignements de Valérie Dréville, Sandy Ouvrier et Julie Deliquet. Il achève sa formation en décembre 2023 et travaille ensuite avec Olivier Coulon-Jablonka, ainsi qu'avec la troupe de la Comédie-Française pour *Hamlet*, mis en scène par Ivo van Hove. Parallèlement, il fait ses premiers pas au cinéma dans des films réalisés par Tristan Séguéla et Ryusuke Hamaguchi.